

Yukiya Murasaki

*Altina, la Princesse à l'épée*

Tome 3

Chapitre 4 : La Princesse d'argent

Traduit du japonais par Skythewood Translations

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



## CHAPITRE 4 : LA PRINCESSE D'ARGENT

*Au troisième jour des commémorations...*

Après un rapide petit-déjeuner, vêtu de son uniforme militaire, Auguste aux cheveux d'argent, quitta sa chambre pour préparer le prochain banquet.

« Est-ce que... je dois agir comme un malade ? »

Une petite voix lui répondit. Lilim, sa servante, tourna la tête.

« Évidemment. Les gens trouveront suspect de vous voir trop vigoureux. »

Lilim était une servante d'exception. De petite taille, elle ressemblait à une enfant. Auguste l'observait en train de faire son lit.

Auguste s'assit comme une jeune fille, les jambes repliées. Eddie, qui venait de finir de se coiffer, s'installa sur le sofa, le regard perdu au loin.

« Si nous rencontrons l'Empereur et qu'il me voit en bonne santé, mes chances d'obtenir la charge de chef d'état-major seront plus importantes. » dit Auguste en hochant la tête.

Lilim leva ses sourcils.

« Vraiment ? Le grand jour approche. Peut-être devrions-nous agir avec plus de prudence... Il serait ennuyeux que l'on découvre

notre jeu.

— Soit. »

Auguste baissa la tête. Peut-être se sentait-il nerveux.

« Ça ne sera pas un problème : personne ne se doutera qu'il s'agit de Félicia. Depuis le temps, elle doit être prête et expérimentée, non ? » déclara Eddie, sûr de lui.

« Moui... Merci, Eddie. »

Félicia afficha alors un sourire ironique. La personne qu'ils appelaient Auguste était en réalité sa sœur, la cinquième Princesse Félicia VI Célia de Belgaria. Elle jouait le rôle d'Auguste.

### *L'été précédent...*

Le véritable Auguste avait craché du sang lors d'un dîner. Il avait perdu conscience et ne s'était pas réveillé depuis. Sa mère, Catherine, avait déclaré qu'il s'agissait d'une tentative d'empoisonnement. Après avoir examiné Auguste, le médecin impérial avait estimé cette éventualité très plausible. Félicia, elle, avait eu le cœur brisé et n'avait pu se retenir de pleurer.

« Enlevez-lui ses vêtements. » avait ordonné Catherine au médecin.

« Hein, tout de suite...

— Félicia. »

La Princesse avait reniflé.

« Oui mère, qu'y a-t-il ?

— Enfile les vêtements d'Auguste.

— Hein ? Que dites-vous ?

— Réponds-moi franchement, n'es-tu pas furieuse à l'idée que celui qui a empoisonné ton frère s'assoie sur le trône. Ne hais-tu pas Latreille ?

— C'est que...

— Mets tout de suite les vêtements de ton frère et déclare seulement que tu es en convalescence. Pendant ce temps-là, je t'enseignerai comment te comporter. »

Avant de devenir concubine, Catherine avait été actrice. Grâce au prestige de la Maison de Trouin, elle avait été désignée comme représentante et avait impressionné l'Empereur par son jeu d'actrice.

Il avait fallu deux semaines à Félicia pour jouer parfaitement le rôle d'Auguste. Seuls des assistants dignes de la plus grande confiance avaient été sélectionnés et formés en conséquence.

Félicia avait également choisi une jeune femme loyale, née dans l'empire d'Hispanie qui s'appelait Eliana. Ses yeux faisaient penser à une magnifique paire de perles noires. Les yeux de Félicia, eux, étaient rouges, comme ceux des membres de la famille impériale. Déguisée en Félicia, Eliana avait évoqué une maladie des yeux pour expliquer la différence de couleur et son besoin de convalescence à la Maison Trouin.

Elles se trouvaient actuellement dans une villa proche de la mer. Profiter d'un paysage aussi magnifique était rare.

### *Six mois plus tard*

Redoutant que sa véritable identité fût révélée, Félicia était restée enfermée dans la villa. C'était semblable à une prison pour elle. Puis Eddie était arrivé et lui avait promis de la protéger. Félicia l'avait serré alors dans ses bras. C'était comme si elle en avait puisé du courage.

Avec l'aide d'une servante à la vertu exemplaire et à l'aspect juvénile, Lilim, le travail que le Prince devait accomplir se présentait bien. Après cela, ils avaient initié une visite à une femme d'une Maison ducale dans le Sud, Eleanor.

« Les Nouveaux Nobles nous sont acquis si nous leur assurons de déplacer la capitale quand nous hériterons du trône. Si nous accédons au trône nous n'aurons plus à craindre une tentative d'assassinat. À ce moment-là, nous serons en capacité de retirer l'autorité militaire de Latreille. Même le Prince Auguste peut avoir des ambitions. »

Félicia regardait fixement le miroir. Cette pièce était comme une cage. Cependant, Félicia, qui y était enfermée, n'avait rien de ces faibles personnages des histoires. Au regard des autres, elle n'était que le Premier Prince de Belgaria.

« Je suis... le Premier Prince Carlos Liam Auguste de Belgaria... Lilim, inutile de t'inquiéter, je vais continuer de jouer la comédie sur mon état de santé.

— Oui... Votre Altesse impériale Auguste. »

Voyant Félicia agir ainsi, Eddie déglutit difficilement. Durant leur jeunesse, leurs liens fraternels avaient été forts. C'est pour cela qu'elle jouait extrêmement bien le rôle d'Auguste. De sorte que peu de monde était capable de voir la différence. Récemment, son jeu avait atteint un tel niveau que cela en devenait effrayant.

« Terrible... C'est comme si tu étais Auguste en personne. Quel superbe jeu d'acteur.

— Oui... Quand nous y serons, appelle-moi Votre Altesse impériale, Eddie.

— Ouais. »

\*\*\*\*

Régis se changeait dans une pièce à part. Il ne s'était rien passé depuis sa rencontre avec Latreille, aucune information décisive n'avait filtré. Le troisième jour approchait.

« Au final, je n'arrive toujours pas à trouver la dernière pièce du puzzle.

— S'agit-il du plan de Latreille ? »

Pour une raison inconnue, Éric tournait le dos à Régis, et son visage tourné de côté était tout rouge.

*Ah tiens, je n'ai jamais vu Éric se changer avec les autres. Il s'isole toujours dans cette pièce pour se laver et en sort toujours déjà changé.*

De plus, chaque fois que Régis se changeait en face de lui, il détournait le regard.

*Bien que ce serait gênant s'il me regardait. Ça n'en reste pas moins trop étrange.*

« Éric... serais-tu par hasard...

— Euh... Régis !

— Hein ? Oui ?

— Euh... Je crois que le Prince Auguste n'est pas un homme.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Ah, non. Je n'ai pas de preuve, mais... »

Éric hésitait.

« Un médecin impérial confirme le sexe quand un bébé de sang impérial naît. » dit Régis. « De plus, les médecins du clan de l'Impératrice et d'autres factions étaient également là, donc il ne peut y avoir d'erreur.

— C'est vrai.

— Cependant, c'était uniquement au moment de sa naissance. Ces temps-ci, il y a d'étranges rumeurs qui courent au sujet du genre du Prince Auguste.

— Je ne suis pas très sûr de ce qu'Auguste a fait. Cependant, Altina a dit qu'il y avait quelque chose d'étrange à son sujet. »

*Était-ce à ce moment-là ? Altina avait affiché, à cet instant, un regard interrogateur.*

« N'auriez-vous pas rapetissé ?

— Comment osez-vous ! Quel manque de respect !

— Et votre voix semble plus aiguë.

— *Quoi ?* » s'était exclamé Eddie à la place d'Auguste. « *Argentina... Auguste a eu beaucoup de mal à se remettre de sa maladie.* »

Régis accrocha son insigne doré à son torse.

« Plus qu'Altina ou Auguste c'est l'attitude de son garde du corps, Eddie, qui m'intéresse.

— Pourquoi ?

— Si cet Auguste était le vrai, alors son garde du corps n'aurait pas eu besoin de les séparer...

— Ah... »

Éric pâlit brutalement tandis que Régis accrochait son épée à sa taille.

« Quelque chose te dérange ?

— Ton... ton épée n'est pas bien mise : elle devrait être un peu plus sur le côté.

— Oh ! »

Régis s'empressa de corriger. Éric s'éloigna lentement de la chaise, affichant une mine résignée.

« Bah... Pour un roturier, tu en sais long sur les nobles. Alors, tu dois savoir ce qu'il se passe si une Maison n'a pas d'héritier mâle.

— Tu demandes ça pour la Maison de Blanchard ? Ou juste comme ça ? »

Éric fut pensif un instant, avant de détourner le regard.

« D'une manière générale. Que se passerait-il selon toi ?

— En général... Je connais ces règles parce que je suis un officier administratif. Si c'est une fille, il est probable qu'elle soit mariée au second ou troisième enfant d'une autre Maison. Mais dans ce cas, bien que l'homme soit une pièce rapportée, c'est lui qui définit les traditions et les coutumes d'une Maison. Alors, si un héritier naît de cette union, il n'héritera pas des traditions de la Maison de sa mère. Cela signe l'extinction de cette lignée.

— Je vois. Et, si quelqu'un, quelque part, le refuse et ne veut pas que cela arrive. »

S'étant exprimé sans l'once d'une hésitation, Éric avait été on ne peut plus clair. Il fallait croire qu'il avait ses propres soucis.

« Oui... C'est au sujet d'une personne que tu connais ?

— Oui... Quelqu'un de proche... C'est pour cela que je me dois de comprendre ce qu'il se passerait en pareille situation. »

De la sueur coulait dans le cou d'Éric, agité.

*Je crois comprendre où il veut en venir.*

Régis se remémora un livre qu'il avait lu. Régis comprit alors pourquoi Éric était si embarrassé après avoir rencontré Auguste.

« Je vois, c'est donc quelqu'un d'autre. »

En Belgaria, de nombreuses personnes vivaient au palais. Cependant, seuls les membres de la famille royale avaient les pupilles couleur vermeil. À tout le moins, Régis n'avait vu personne d'autre ayant des pupilles de cette couleur. Il y avait des rumeurs de personnes hors de la famille impériale ayant une telle couleur, mais il avait été rapidement prouvé que c'était faux.

Éric ajusta son uniforme au niveau de son torse. Sa gorge lisse était clairement visible.

« Il faut croire que la question du genre soit problématique un peu partout.

— Hmm... c'est vrai... Le Prince Auguste a été malade vingt-trois ans durant. Pourtant, après avoir vomi du sang et s'être effondré, il a recouvert la santé en une demi-année au point de pouvoir gérer les affaires d'État sans problème. N'est-ce pas un peu bizarre ?

— En effet.

— On dit bien que les personnes de sang royal récupèrent mieux. Quand Altina s'est fracturée le poignet, le docteur a dit que ça prendrait trois mois, mais...

— En effet. »

Régis cherchait dans la bibliothèque de son cerveau une réponse. Parmi les innombrables récits se déroulant au palais, où se trouvent des histoires similaires...

« Ah, celle-ci.

— Régis ? »

Régis hocha de la tête comme il en était sûr. Il posa alors un papier sur la table, il s'agissait d'une lettre. Régis était plongé dans son livre et les mots d'Éric ne l'atteignaient pas.

« Des rumeurs, selon lesquelles des membres de la famille royale n'en seraient pas, sont fréquentes. Cependant, si ces soupçons s'avéraient fondés, les bénéfiques en seraient bien minces... Et bon, même si de telles histoires au palais sont rares, il y a bien déjà eu un ou deux incidents. »

Régis prit de l'encre et une plume d'oie et commença à écrire. Éric sembla se détendre un peu.



« Peu importe ce qu'il arrive si Régis est présent. J'ai le sentiment que tu pourras sauver la situation. C'est remarquable.

— Je sais que c'est déjà arrivé... Cependant, ce serait drôle si l'Empereur décidait du nom de son successeur sur un coup de tête pendant le banquet ce soir. Si cela arrivait, les plans établis par chaque faction éclateraient comme des bulles.

— En effet, ce serait bizarre.

— Ce serait comme une mauvaise plaisanterie qui ne ferait rire personne. Après tout, c'est une lutte politique. »

Régis finit d'écrire sa lettre.

« Quelque chose te tracasse ?

— Je te laisse les préparatifs. Transmets cette lettre à Abidal Evra qui est en dehors du palais, c'est essentiel à mon plan.

— Je comprends.

— Je suis désolé : cette fois le plan ne peut être changé. Du coup, ne meurs pas.

— Je comprends. Je reviendrai sain et sauf. »

Leur prochaine rencontre pourrait se faire à la forteresse de Sierck, car les deux échangèrent un sourire étrange. Juste après cela, Régis régla sa montre sur l'horloge du mur.

« On dirait qu'il reste suffisamment de temps... Il n'y a pas de quoi paniquer pour l'heure. »

Régis s'assit sur une chaise et reprit sa lecture. Il passait ainsi son temps, attendant qu'Altina en eût terminé de se maquiller.

« Tu as l'air confiant, Régis.

— N'exagérons rien. Je n'ai pas arrêté de penser depuis le début, que je n'ai quasiment rien emporté avec moi. Si ce n'est un livre. Je n'aurais pas dû le prendre, mais je l'ai pris pour me détendre.

— Je vois. »

Éric mit la lettre dans une enveloppe et la rangea soigneusement. Il vérifia ensuite sa tenue avant de sortir.

« Ah... Au fait, Éric.

— Oui ?

— C'est... au sujet de la fille dont nous avons parlé...

— Y-a-t-il quelque chose ? » répondit Éric, mal à l'aise.

Bien que rien n'eût encore été dit, Éric s'agita. Régis l'avait bien compris, mais cela lui semblait inhabituel de la part d'Éric. Néanmoins, il n'était pas une pipelette.

« Bien que ce soit son problème... Considérant que la marier à un autre noble ne peut pas l'aider... Ne pourrait-elle pas épouser quelqu'un qui la respecte, ainsi que sa tradition familiale ? » demanda Régis en regardant Éric.

La main d'Éric, qui s'apprêtait à ouvrir la porte, s'arrêta.

« C'est possible... S'il existe vraiment quelqu'un comme ça, j'en saisirai l'opportunité.

— Je vois.

— Quelqu'un qui respecte les traditions et souhaite se marier au sein de la Maison... De plus, auquel les grands-parents ne s'opposeraient pas... S'il y a vraiment quelqu'un comme ça...

— Penses-y une fois la mission remplie.

— J'y penserai, Régis ! »

Éric lança à Régis un regard chaleureux.

*Régis se doute-il de quelque chose ?*

À une telle pensée, Éric avait l'impression de sonder Régis.

*Une heure plus tard...*

Le banquet était sur le point de débiter. Régis et Altina se rendirent, accompagnés d'une troisième personne, dans l'une des chambres du palais.

« J'espère qu'ils ne sont pas encore partis... »

— On le saura en frappant à la porte. »

Altina ponctua sa réponse en frappant à la porte, sans une once d'hésitation.

*Bah, ce serait étrange si elle hésitait à se rendre à la chambre de son frère.*

Régis s'en voulut d'avoir de telles pensées alors qu'ils allaient entrer dans la chambre d'un membre de la famille impériale.

Ils attendirent quelques instants, mais il n'y eut aucune réponse.

« Seraient-ils déjà partis ?

— Si c'est le cas, ne serait-il pas problématique d'aborder le sujet au banquet ? »

Au moment où il finit sa phrase, la porte s'ouvrit sur Eddie

« Ah, ce n'est que toi, Argentina. Pendant une seconde, j'ai cru qu'il s'agissait encore de bandits.

— C'est impossible qu'un vol ait lieu dans le palais. Bien que, dans un sens, il y ait des gens semblables à des bandits ici.

— Que veux-tu dire ?

— Auguste est là ? Parlons à l'intérieur. »

Après avoir rapidement évalué la situation, Eddie laissa Altina et les autres entrer. L'intérieur de la chambre était aussi vaste que magnifique. Il était même possible de tenir un petit banquet ici. Coiffeuse, bureau et canapé, la pièce était bien équipée. Il y avait une porte à l'intérieur qui menait à une pièce voisine. L'agencement était similaire au quartier d'Altina, il s'agissait certainement de la chambre.

À l'intérieur, se trouvaient Eddie, en uniforme militaire, armé du Septuor de Défense, et une jeune servante. Et bien sûr, Auguste, vêtu de ses vêtements de cérémonie.

« Argentina, désires-tu me parler ?

— En effet, je suis venue parce que je dois m'entretenir avec toi. »

Régis et Altina étaient accompagnés d'une troisième personne, portant une cape cachant son visage, qui la rendait méconnaissable. Auguste et ses compagnons l'avaient bien remarquée. Auguste les observa un petit moment.

« Certes, nous sommes frère et sœur... Mais que tu aies l'audace de cacher son visage avec un capuchon. N'est-ce pas irrespectueux en face d'un membre de la famille impériale ?

— Tu peux l'enlever. » dit-elle à la personne masquée. « Je viens seulement de croiser cette personne en venant ici. Je l'ai

amenée parce que je ne l'ai jamais vue dans le palais. Vous devriez donc comprendre assez aisément. »

Altina saisit la capuche et la fit glisser doucement, révélant de magnifiques mèches argentées. Régis observait la réaction d'Auguste depuis un coin de la chambre. Auguste, Eddie et la servante observaient l'individu en question avec attention. Le visage qui se cachait sous la capuche était celui d'une jeune fille aux magnifiques cheveux longs argentés. Ses yeux étaient cachés sous un bandage. Parce qu'elle gardait la tête baissée, ils ne pouvaient voir l'expression de son visage.

Auguste avala sa salive. Eddie, mal à l'aise, le regarda. La servante observait Régis attentivement. Leur réaction était conforme aux attentes de Régis. À ce moment, Régis prit la parole :

« Cette jeune femme prétend être la cinquième Princesse Félicia VI Célia de Belgaria, supposée être en convalescence à la villa de la maison de Trouin. Cependant, j'ai de bonnes raisons de penser qu'elle et la Princesse Félicia sont deux personnes bien distinctes. »

À cet instant, la jeune fille aux yeux recouverts fléchit lentement les genoux. Ses épaules tremblaient, elle dit d'une voix timide :

« Pardonnez-moi, je n'ai rien pu faire. »

Auguste pâlit brutalement. Eddie porta la main à son épée. Altina réagit aussitôt de la même manière. Cependant, elle était vêtue de ses vêtements de cérémonies. Elle se saisit alors de l'épée de Régis.

« Eddie, comptes-tu tirer l'épée dans l'enceinte du palais ? » demanda Altina.

« À moins que je n'entende des propos décents de ta part, Argentina. » la provoqua Eddie.

« Je grandis constamment.

— Que tout le monde se calme. » dit Régis.

Une querelle entre Eddie et Altina pourrait poser problème. Aucun d'eux ne pourrait atteindre son objectif, et gagner le

combat ne leur apporterait rien de bon. De facture ordinaire, l'épée de Régis se briserait au premier choc contre la Septuor de Défense d'Eddie. Pour éviter que la tension ne montât d'un cran, Régis regarda Auguste.

« Est-ce que Son Altesse Impériale pense que cette fille ici présente est Félicia ?

— Eh bien... »

Auguste baissa la tête pour regarder en direction de la personne se prétendant être Félicia. Régis hocha alors de la tête et dit :

« C'est la Princesse Félicia, après tout ?

— C'est que... »

Félicia, sous le déguisement d'Auguste, pâlit un peu plus. Eddie grinçait des dents. À ce moment-là, la servante d'Auguste se plaça en face de Régis et des autres.

« Que voulez-vous ? » demanda-t-elle.

« Vous êtes ?

— Je suis la servante de Son Altesse Impériale, Lilim. »

*Être capable de parler aussi calmement en pareille situation.*

*On y est,* pensa Régis.

« Selon mon enquête, que ce soit le Prince Auguste ou la Princesse Félicia, aucun d'eux ne présente beaucoup d'intérêt pour la politique ou l'économie. Messire Eddie est de la même trempe, il est toujours resté aux côtés de la Princesse. Cependant, récemment, le Prince Auguste a réussi à gérer tous les travaux fastidieux. »

Tout en parlant, Régis détaillait la servante du regard : une peau mate, des cheveux noirs attachés en nœud dans le dos. Sans le moindre signe de peur, elle fixait Régis, de ses yeux noirs, légèrement teintés de rouge.

« Vous êtes sa conseillère.

— On dirait que je n'ai pas d'autre choix que de le reconnaître. En effet, quand il y a des problèmes, j'apporte mon aide.

— J'ai aussi observé le Prince Auguste en détail. Peu importe à quel point le problème est ardu, il est toujours géré à la perfection. Penser qu'il s'agissait en fait d'une jeune fille, c'est remarquable.

— Ah ? Vous n'obtiendrez rien avec des compliments. »

Le visage de Lilim était rouge.

« Mes excuses pour mes paroles impétueuses. »

Régis fit signe à la fille mystérieuse en la touchant de sa main.

« C'est bon maintenant.

— Argh, ça finit comme ça ?

— C'était un très bon jeu d'acteur. À l'origine, vous deviez juste vous agenouiller sans rien dire.

— Ah bon, vraiment ? »

Ôtant son bandeau des yeux et sa perruque, la fille révéla des yeux marrons et des cheveux bruns. Elle se courba poliment une fois de plus, différemment de son attitude précédente.

« Je suis la servante de Son Altesse Marie IV Argentina de Belgaria, Clarisse. Je suis prête à assumer les conséquences de mon action effrontée.

— Quoi ? »

Félicia fut momentanément réduite au silence. Régis baissa la tête.

« Mes excuses pour vous avoir choquée. Veuillez nous pardonner cette mise en scène, mais celle-ci était nécessaire.

— Toi... Que prépares-tu ? » demanda Félicia d'un air troublé et confus.

Altina, Eddie et Lilim regardèrent Régis.

« Je crois que cette position avantageuse que vous croyez détenir fait partie du plan du Prince Latreille.

— Latreille, il... »

Félicia était agitée après avoir entendu ce nom, elle se calma après quelques instants. Eddie pencha la tête.

« Bien, euh, c'est que, que se passe-t-il, Argentina ?

— Eddie, tu n'as jamais été très futé...

— Es-tu en train de dire que je suis bête ?

— Je me demande... Tu vois, même moi je comprends après avoir entendu cet échange.

— Eh ! »

Renonçant à tout expliquer à Eddie, les épaules de Régis s'affaissèrent.

« Si tu l'expliques comme il faut... »

Cependant, Lilim pointa Clarisse.

« En d'autres termes, Latreille est au courant que Son Altesse Félicia joue le rôle du Prince Auguste depuis le début. De plus, c'est probablement une personne ayant les cheveux argentés qui le lui a dit.

— Non, pas elle. Penses-tu vraiment que celle jouant Félicia lui a dit ?

— Impossible ! Eliana doit toujours être dans la villa !

— N'importe qui est capable de localiser la maison de son Altesse Félicia. Même les journaux de ces derniers mois ont évoqué la maladie des yeux obligeant le malade à porter des bandages. Même les livres en parlent... Ils ignoraient seulement qui jouait le rôle de Félicia.

— Hein ? Ils en parlent dans les livres ?

— Allez dans n'importe quelle librairie de la capitale, vous en trouverez beaucoup. »

Lilim secoua de la tête et dit :

« Et alors, pourquoi es-tu convaincu que cela fait partie du plan de Latreille ? Qu'en est-il si ce n'est pas le cas ? Peut-être que Latreille n'en sait rien du tout. Ai-je tort ? »

Évidemment, toutes ces hypothèses étaient plausibles. Cependant, les preuves les réfutaient.

« Les vieux nobles gouvernent l'Ouest de l'Empire, du coup cette région ne connaît pas de guerres civiles et est assez stable. Cependant, la Deuxième armée y a été dépêchée. Bien que ce ne soit pas la première, elle est suffisamment puissante pour écraser une guerre civile imposante... Avec l'appui du Prince Latreille, les frères de Germain, fils de la Maison de Beaumarchais, en sont les commandants.

— Ça pourrait juste être une coïncidence ?

— De plus, la famille de Trouin n'a pas assisté au banquet ces deux derniers jours. Des imprévus, sans doute ? Comme, par exemple, avoir son manoir encerclé par la Deuxième armée.

— Comment est-ce possible ? » s'écria Félicia.

Félicia, qui avait écouté très attentivement la conversation depuis le début, se mit à pleurer. Quiconque la voyant ainsi aurait eu le cœur brisé. Mais quand bien même, c'était inévitable comme faisant partie du plan.

« J'ai vérifié la liste des invités, la Maison de Trouin a indiqué qu'elle participerait dès le premier jour. Vous pouvez envoyer quelqu'un pour les contacter et vérifier si je dis vrai. »

Lilim soupira, telle une enfant.

« Impossible de les contacter : rejoindre la résidence des Trouin demanderait au moins dix jours.

— Qu'en est-il de la seconde concubine ?

— La seconde concubine est retournée à la résidence principale, elle avait à l'origine indiqué qu'elle participerait aux fêtes commémoratives.

— Cela veut donc dire qu'elle n'était pas présente au mariage de la sixième concubine ?

— Exact. » acquiesça Lilim.

Altina cria soudainement :

« C'est évident ! Même si c'est l'Empereur, il épouse une autre femme, comment serait-ce possible pour elle de le féliciter ! »

Félicia et Clarisse acquiescèrent à ces paroles. Bien que ces mots ne fussent pas portés à l'encontre de Régis et Eddie, les seuls hommes présents se retrouvèrent dos au mur.

« C'est... En tout cas... Quelque chose est arrivée à la Maison de Trouin. Ne serait-il pas naïf de votre part de penser que la Deuxième armée ne fait pas partie du plan de Latreille ? »

Les épaules de Lilim s'affaissèrent.

« Je ne suis informée ni des déplacements de la Deuxième armée, ni de l'autorité de Latreille sur ses commandants.



— On n'y peut rien, c'est quelque chose que seuls les membres de l'armée peuvent savoir.

— Je comprends. Je vais prendre pour acquis que le Prince Latreille est au courant de la véritable identité du Prince Auguste.

— Même avant ça, il est probable que Latreille était déjà au courant. Lorsqu'Argentina vous a rencontré au palais, elle avait déjà senti que quelque chose n'allait pas.

— Hein ? »

Félicia tourna vers Altina un visage aux yeux larmoyants. Celle-ci confirma d'un hochement de la tête.

« Bon, c'est peut-être inapproprié de dire du mal d'Auguste qui, semble-t-il, est décédé, mais sa personnalité est en fait assez bizarre. Il m'a toujours appelée enfant de la roturière.

— Comment est-ce possible... Grand frère, il...

— Ça a commencé très jeune. Cependant, en grandissant, il a arrêté de le dire. Néanmoins, à cause de ça, jamais je ne l'ai appelé grand frère. »

Se souvenant de ce moment où ils s'étaient rencontrés par hasard...

Altina avait salué son frère et dit :

« Grand frère, on se retrouve pour le dîner.

— Soyez prudente. »

Auguste lui avait adressé un signe de la tête. Les deux parties avaient repris leur chemin. Malgré cette manière inhabituelle de l'appeler, Auguste n'avait pas eu une seule réaction.

« Je ne l'aurais pas cru si quelqu'un d'autre l'avait dit. J'ai commencé seulement à le suspecter quand Régis m'a dit que quelqu'un d'autre pouvait jouer le rôle d'Auguste.

— Vraiment... On n'a pas vraiment joué ensemble, du coup je n'étais pas au courant... » dit Félicia alors que son visage était toujours sillonné de larmes.

Altina caressa gentiment les cheveux d'argent de Félicia et dit :

« Moui, je te voyais toujours à la maison... Je suis désolée, j'aurais dû jouer avec toi à cette époque. »

Eddie commença également à se souvenir. Après quelques temps, il abattit soudainement son poing sur la paume de son autre main.

« Ah, je me souviens, tu ne l'avais jamais appelé grand frère avant.

— Eddie est vraiment lent ! » commenta Lilim, accablant Eddie qui posa ses mains sur ses genoux, abattu.

Altina fit signe de la main et dit :

« On n'y peut rien. Après tout, Eddie est plus bête que moi.

— Argh... Je ne peux pas le nier ! »

Régis les ramena au sujet de discussion.

« En tout cas, Latreille est déjà au courant depuis quelques temps que vous n'êtes pas Auguste. Cependant, personne ne le croira sans preuve. De plus, il y a de nombreux moyens de quitter le palais en prétextant la maladie comme excuse.

— Si cela était arrivé, j'aurais en effet agi ainsi. »

S'il s'était échappé comme ça et avait attendu la mort de l'Empereur, Auguste aurait hérité du trône par l'ordre de succession.

« Latreille a besoin de preuves solides. D'un autre côté, il disposera d'un atout une fois en possession de celles-ci. Et il est certain qu'il l'abattra au moment crucial pour en tirer le maximum de bénéfice. Et pour cela, quel autre moment que le banquet de ce soir ?

— Que c'est frustrant, mais... On ne peut pas en attendre moins de lui...

— Je sais que Latreille est avide et ambitieux.

— Vraiment ? »

À la suspicion de Félicia, Régis pouvait seulement acquiescer d'un signe de tête.

« Latreille ne se contentera pas seulement d'un joker pour révéler votre véritable identité, mais cherchera aussi à éliminer les neutres. En menant en bateau les Nouveaux Nobles les plus puissants du Sud, il va dérouter la première faction supportant le Prince Auguste.

— Ah. » s'écria de nouveau Félicia, qui réalisait à quel point Latreille était terrifiant.

Lilim murmura d'un air maussade :

« Flûte, si sa véritable identité est découverte, nous perdrons nos chances face à Latreille. »

Eddie se rapprocha alors soudainement.

« Nous n'avons pas d'autre solution. Les chances de victoire de Latreille dans une guerre sont assez importantes. Et surtout, si ton identité est dévoilée, tu seras exécuté pour avoir usurpé celle d'Auguste. Si tu veux t'échapper, c'est maintenant ou jamais !

— Attendez, s'il vous plaît. » demanda Régis.

« Pourquoi m'arrêtes-tu ? Tu te fiches de ce qui va arriver à Félicia ?

— Même si vous vous échappez maintenant, vous serez capturés par les soldats impériaux et traités en criminels. »

À ces mots, Eddie, de sa main droite, tint son épée.

« Et alors ? Peu importe qui nous poursuit, je protégerai Félicia. Je tiendrai ma promesse !

— Eddie... »

Félicia rougit brusquement. Devant son embarras, Altina et Lilim rougirent à leur tour, tandis que Clarisse souriait. S'enfuir par amour... Un scénario commun dans les romans. Cependant cela ne devait pas arriver ici.

Régis secoua de la tête et dit :

« Si vous êtes déjà décidés à vous enfuir, pourquoi ne pas tenter ma stratégie ? Peut-être que l'issue pourrait se révéler favorable pour nous.

— Ta stratégie, quelle est-elle ? » demanda Lilim.

La main droite d'Eddie s'éloigna de la garde de l'épée. Tandis que Lilim s'approcha.

« Est-ce que cette stratégie est préférable à la fuite ?

— Évidemment. »

Régis regarda vers la Princesse. Ils en étaient enfin venus au cœur de cette entrevue.

« Princesse Félicia... Ne voulez-vous pas venger la tentative d'empoisonnement de votre frère ? Laisser Latreille, le cerveau de cette manigance, s'installer sur le trône vous convient-il vraiment ? »

La jeune fille, confuse, en face de Régis fit non de la tête.

« Que dois-je faire ?

— Je n'en attendais pas moins de vous. »

Un sourire se dessina sur les lèvres de Régis, semblant satisfait d'avoir surmonté un obstacle. Altina et Clarisse échangèrent un regard.

« Eh, tu n'as pas l'impression que le visage de Régis s'est assombri ? » demanda Altina. « Ce sourire... sinistre.

— Votre Altesse, les hommes se doivent toujours de décevoir les femmes.

— Il fait... peur.

— En effet. Finalement, vous ne devriez qu'avoir confiance en moi, ma Princesse...

— Ah bon ? »

Avant que la Princesse ne cédât à ce chant de sirène, Régis toussa délibérément.

« Mademoiselle Clarisse, ma proposition est tout ce qu'il y a de plus honnête.

— Il est temps de présenter votre stratégie.

— Ah, oui ! »

Altina se redressa alors. De son côté, Clarisse sourit et recula. Régis commença alors à expliquer son idée aux quatre personnes présentes.

\*\*\*\*

La musique, signalant l'ouverture du banquet, retentit dans la salle.

« Son Altesse Impériale, Premier Prince de Belgaria, Carlos Liam Auguste de Belgaria. Son Altesse, la quatrième Princesse de Belgaria, Marie IV Argentina de Belgaria. » annonça le vieux majordome.

Le hall bruyant était rempli de nobles vêtus de noir. Ceux-ci furent stupéfaits de voir Auguste arborer une aura différente de d'habitude et Altina se tenir à ses côtés comme si c'était normal. Eddie et Régis entrèrent à leur suite.

Face à Félicia, jouant le rôle d'Auguste, se tenait Latreille. Celui-ci la remarqua et s'avança vers elle, affichant un visage triomphant.

« Cher frère, vous sentez-vous mieux ? » lui demanda-t-il.

« Il fait bon aujourd'hui. » lui répondit Auguste. « Je me sens assez bien, Latreille.

— Haha, parfait. C'est une bonne chose. »

Latreille devait savoir que le prince en face de lui était en fait Félicia. Son amabilité à l'instant était quelque peu forcée.

De son côté, Altina, qui se tenait à côté, dit d'une voix calme :

« Comme je le pensais, ce style ne vous va pas du tout, Latreille.

— Eh bien...

— Au fait, Latreille... Avez-vous vraiment fait quelque chose que vous n'auriez pas dû lors de mon repas en juillet dernier ? » demanda sans détour Auguste.

Altina regarda Latreille d'un air sérieux. Sa chevelure de feu et ses yeux vermeils dégageaient une intensité peu commune. Latreille resta silencieux un instant.

« Il y a des gens qui pensent avoir toujours raison. Peu importe ce que je dis, vous ne changerez probablement pas d'avis.

— Il suffit simplement de répondre avec oui ou non, espèce de tordu.

— Je vois. Vous deux êtes les seuls à oser me critiquer de la sorte.

— Oh, vraiment ? Je pense qu'ils sont aussi d'accord avec nous, ils n'ont juste pas osé le dire de vive voix. » fit remarquer Auguste d'un air sarcastique.

« En tant que membre de la famille impériale, je me moque de l'opinion inutile de ces gens. Ils ne le comprennent même pas. Quelle bêtise.

— Hmm, ne devrions-nous pas traiter tous ceux qui nous conseillent de manière égale ? »

Latreille inclina légèrement son verre. Altina leva les sourcils et dit :

« Ce n'est pas vrai... Mon subordonné m'a une fois dit que j'étais téméraire, imprudente, colérique et irréfléchie.

— Ah ! »

Les deux princes affichèrent une mine incrédule. Bien que l'un d'entre eux était en fait une princesse.

« Était-ce par hasard Messire Jérôme ? » demanda Latreille.

Mais Altina fit non de la tête.

« Depuis sa défaite en duel contre moi, je ne ai jamais entendu Messire Jérôme tenir des propos négatifs à mon encontre. Cependant, Régis a continué de parler sans réserve.

— C'est donc le stratège. »

Latreille tourna son regard vers un coin du hall. Régis était en train de discuter à une belle femme vêtue d'une robe noire. Auguste révéla un regard mal à l'aise.

« N'est-il pas roturier ?

— Je crois que si. » répondit Altina.

« Il n'a pas peur d'être puni pour insulte envers un membre de la famille royale ?

— Je n'en sais trop rien, cependant, n'est-ce pas une bonne chose ? »

Latreille et Auguste affichèrent une mine déconcertée.

« Maintenir une discipline stricte est le devoir du commandant.

— L'amour rend vraiment aveugle...

— Hein ? Ce n'est pas ça, ce que je veux dire c'est... »

Ne s'attendant pas à être attaquée par ses deux frères, Altina sembla perturbée.

De son côté, Régis s'était approché de la jeune femme en noir, un verre de vin blanc à la main.

« Salutations.

— Oh, c'est toi, Régis. T'es-tu décidé à me rejoindre ? » demanda Eleanor, levant légèrement son verre de vin rouge.

Elle portait un joli décolleté. La blancheur pure de sa peau était d'autant plus mise en valeur que sa robe était noire. Régis se força à détourner le regard et s'adossa contre le mur avant de parler.

« Pour l'heure, je n'ai pas reconsidéré ma position.

— Demain sera un autre jour, et ta décision peut-être également. La sixième concubine va bientôt faire son entrée.

— Il faut croire que le personnel du Département des Cérémonies est bavard. »

L'Impératrice était déjà arrivée. La lutte pour savoir qui serait l'épouse principale allait débiter.

*L'Impératrice doit être de mauvaise humeur*, pensa Régis.

Eleanor sirotait son vin. Le verre portait la marque de son rouge à lèvres.

« Hi hi. Depuis la dernière fois, mon charisme a été multiplié par trois. » dit Eleanor.

« Et vous êtes absolument charmante.

— Peut-être, mais je n'arrive toujours pas à la cheville de Son Altesse Marie IV. Après tout, plus c'est jeune, mieux c'est.

— Non, vous n'y êtes pas du tout... Je n'ai jamais regardé Son Altesse de pareille manière. »

Eleanor sourit.

« Cependant, cette princesse pense différemment.

— Que voulez-vous dire ?

— Ah... « Je n'en peux plus d'attendre d'être avec Régis cette nuit ». Voilà ce que je veux dire.

— Vous voulez dire discuter toute la nuit ? En effet, je m'endors toujours sur la table... Mais bon, oubliez ça. C'est au sujet de vos plans, puis-je vous suggérer de légèrement les modifier ?

— Ah ? Changer nos plans ?

— Euh, comment dire... En fait, pas besoin de changer vos plans, le mieux serait d'utiliser le mien. »

Le sourire d'Eleanor s'évanouit alors. Il laissa la place à un regard aiguisé, donnant des sueurs froides à Régis.

« Qu'avez-vous fait, Régis ?

— Vous rappelez-vous ce que l'on disait l'autre jour ? Si on te trompe, c'est à ton tour de rendre la pareille. Lorsque tu n'es plus en mesure de répliquer, la défaite est là.

— Bien sûr.

— Je suis désolé... Je n'ai pas été totalement honnête avec vous. » dit Régie. « Si je suis acculé, je prépare la retraite.

— Oh... »

Régis inclina lentement son verre, sirotant son vin. Même s'il ne faisait pas chaud, Régis était tout en sueur. S'il ne portait pas ses vêtements militaires de cérémonie avec des accessoires accrochés de partout, il se serait essuyé avec sa manche.

Il regarda la scène.

« Si c'était moi... Avant de préparer quoi que ce soit, je me mettrais à la place de mes adversaires.

— Hi hi. Établir sa stratégie après avoir prédit ce que va faire son adversaire. Il semblerait que vous soyez plutôt bon pour ça.

— Cependant, je suis incapable de monter une stratégie si je ne peux pas prédire le plan adverse. En d'autres termes, prédire ce que vont faire les autres est le rôle d'un stratège. Mais même, juste prédire ne suffit pas, c'est une impasse si des contre-mesures ne sont pas prêtes.

— Insinuerais-tu que nous autres marchands ne savons pas mettre nos vies en jeu ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire... La Maison de Tirasio Laverde est assez célèbre dans le monde des affaires. Vous savez juger des bénéfices en calculant les coûts et revenus. Vos succès et vos échecs déterminent votre activité. Jusqu'à maintenant, combien de fois avez-vous fait face à un échec résultant de l'impossibilité de revenir sur le devant de la scène ? Combien de fois cela a-t-il mis en danger votre vie ?

— Tentés-tu de me tromper ? Tu es encore trop jeune pour ça, Régis. »



Bien qu'elle se fût exprimée calmement, son visage montrait de l'impatience. Ses yeux fixaient Régis, causant une certaine tension physique chez ce dernier. Régis se sentait comme lorsqu'il avait croisé le loup à son arrivé à la forteresse de Sierck.

*Je vois, c'est donc pour ça qu'elle est appelée la Renarde du Sud.*

L'irriter n'était pas le but de Régis. De plus, il allait avoir besoin de son aide. Aussi, il était nécessaire de mettre tout au clair.

« Bien, pour rattraper mon manque d'honnêteté de l'autre soir, je vais jouer franc-jeu avec vous.

— J'apprécie ta sincérité, cependant, ne me prends pas pour une imbécile. Parle, Régis, qu'as-tu fait ?

— Eleanor, ne ressentez-vous pas une certaine dissonance vis-à-vis du Prince Auguste ?

— En effet. »

Elle ne le niait pas. Il semblait donc inutile de tourner autour du pot. Il valait mieux directement rentrer dans le vif du sujet.

« Au sujet de la véritable identité du Prince Auguste... Il s'agit en fait de Son Altesse Félicia.

— Quoi ? » cria Eleanor, involontairement.

Ses yeux suivaient Régis de près. Le liquide rouge dans son verre tremblait dans sa main.

« Vu votre réaction, vous n'étiez pas au courant. Mais cela ne s'arrête pas là, les chances du Prince Latreille de le prouver sont élevées.

— Non, ce n'est pas possible. Si le Prince Latreille détenait vraiment des preuves, il les aurait déjà présentées pour l'éliminer.

— Son but est d'utiliser cet atout pour que les neutres quittent Auguste. Du coup, il guette une situation d'où Auguste ne pourrait ni s'échapper, ni se justifier. En d'autres termes, c'est ce soir même devant l'Empereur... »

Il semblait à Régis qu'Eleanor n'avait jamais imaginé être aussi une cible. Après ces mauvaises nouvelles, il était temps de lui redonner de l'espoir.

« Régis, vous le saviez ?

— C'est ce matin que j'ai tout compris, avec l'aide de mes compagnons. »

Eleanor s'effondra soudainement. Régis la soutint de l'épaule et s'empara de son verre en toute vitesse.

« Vous allez bien ?

— Espèce d'idiot ! Comment veux-tu que je me sente bien ?

— Je vous apporte une chaise. »

Régis aida Eleanor à marcher jusqu'à un serveur et demanda :

« Cette jeune femme ne se sent pas bien. Y aurait-il une chaise dans le coin ? »

Avec l'aide du serveur, ils trouvèrent rapidement un endroit où s'asseoir, un canapé, dans un coin. Comme il était encore tôt, les autres canapés étaient vides. Eleanor s'allongea sur l'un d'eux, tandis que Régis s'installa dans celui d'à-côté.

Dans leurs gants de soie, les mains d'Eleanor tremblaient. Après quelques temps, elle serra les poings.

« Cette révélation... Comment vais-je pouvoir l'expliquer aux nobles de l'Alliance et à ceux qui font affaires avec nous ? À l'heure actuelle, nous sommes les adversaires de Latreille. S'il devient Empereur, ils perdront tous leur réputation. Cela signifiera une grosse perte pour eux. Non, ça pourrait même être pire.

— Ça n'arrivera pas. » assura Régis.

« Inutile de chercher à me rassurer.

— Non, vraiment, parce que je suis au courant de tout ça.

— Comment ?

— Parce que je sais ce qu'il se passe, j'ai mis en place une contre-attaque. Si vous êtes prête à m'aider, je suis certain que ça fonctionnera. »

Sa respiration s'apaisa. Ses mains cessèrent de trembler.

« Même quand le Prince est un usurpateur et que son adversaire a des preuves, Régis, tu as une riposte de prête ?

— Euh, pour être tout à fait exact... c'est parce qu'il y a cette situation précise que j'ai une contre-offensive. »

*En fait, j'ai déjà lu des situations similaires dans des livres.*

L'attention d'Eleanor lui était tout acquise.

« Vous ne cherchez pas à me tromper, j'espère.

— Bien sûr que non. Je vais tout vous expliquer. J'ai besoin de votre aide, Eleanor : vous devez connaître ma stratégie.

— Explique. »

Après avoir vérifié que personne ne rôdait dans les alentours, Régis exposa à Eleanor son plan.

Celui-ci était assez simple et, en grande partie, identique à ce qu'il avait expliqué à Auguste, Altina et leurs compagnons. Pour créer une nouvelle alliance, il devait se déclarer aux autres. Il lui était donc nécessaire d'en informer Eleanor et son grand-père.

Tout en écoutant Régis, Eleanor s'apaisa. Ses explications la laissèrent songeuse. Elle semblait réfléchir à la faisabilité du plan.

« Eh bien, votre plan semble concret. Il n'y a rien besoin d'ajouter.

— Si j'avais été au courant plus tôt, j'aurais pu établir un plan plus adapté. Mais peu importe, nous y sommes et nous devons faire avec.

— Je vois. C'est donc ce que tu entendais par le rôle d'un stratège. En effet, si c'était moi, je n'aurais pu imaginer une riposte.

— Bien que je ne la désire pas, la victoire du Prince Latreille me gênerait beaucoup.

— Bien, je comprends. Je vais t'aider. Cependant, un point doit être modifié.

— Quoi donc ?

— Mon grand-père ne sera pas à la hauteur de la situation. Il n'a aucune aspiration, il est gentil et quelque peu timide. »

Selon le plan de Régis, Eleanor devait convaincre son grand-père de prononcer le discours.

« Ne me dites pas que vous allez le faire vous-même !

— Telle est, pourtant, mon intention. »

Eleanor ferma ses yeux, semblant réfléchir à quelque chose.

*Ne me dites pas qu'elle réfléchit à un autre plan ?*

Cette pensée mit Régis mal à l'aise.

Après un moment, Eleanor ouvrit les yeux et approcha son visage de celui de Régis. Celui-ci en fut surpris. Avant qu'il n'ait pu réagir, une magnifique main blanche bloqua le passage.

« Qu'allez-vous faire ?

— Comment dire, je ne suis pas obéissante au point de juste me conformer à ton plan. Je suis et reste une renarde. »

Eleanor caressa de son autre main la joue de Régis

« Il... Il y a des gens qui regardent.

— Qu'ils regardent.

— Mais cela me gêne.

— Ton plan pourrait fonctionner même sans notre aide. Je te suis reconnaissante de nous en avoir informés. Dans un avenir proche, l'Alliance deviendra pilier du pouvoir de la quatrième Princesse. Tu crois que les Vieux Nobles de l'Ouest vont se contenter de se retirer de l'échiquier ?

— Je ne peux le nier.

— Tu seras méprisé si tu n'acceptes pas l'invitation d'une dame.

— Attendez ! Moi ? »

Régis paniqua à cette situation semblable à une nouvelle érotique qui s'invita sur l'échiquier.

« Laisse-moi faire. »

Eleanor se pencha sur Régis. Elle déposa un baiser sur sa joue, au coin de ses lèvres.

« Ah !

— Ah... »

On aurait dit une souris timide.

Après ce baiser, Eleanor se retira tout en douceur. Elle ressemblait à un renard sur la piste de sa proie. Elle tourna alors le regard vers le hall. Régis fit de même. Altina sembla choquée tandis que Félicia était toute rouge. Les autres nobles regardaient aussi, curieux. D'un côté, Régis était un soldat, un roturier. De l'autre, Eleanor, était non seulement une jeune fille noble, issue d'une maison ducale mais aussi une femme mariée. Ces deux

personnes s'étaient embrassées en public. Eleanor se lécha les lèvres.

« Hi hi, c'est juste la joue. Les lèvres seront l'attaque finale, Régis. »

Régis n'avait rien fait d'épuisant, mais il avait l'impression d'avoir gravi tous les étages du fort Volks. Son cœur battait à toute allure.

« Ha ha... Je ne comprends pas à quoi vous pensez... Je n'y comprends rien... »

— Tu as l'air aussi timide qu'un lapin, c'est trop mignon.

— Eleanor, à quoi... pensez-vous ?

— Ils arrivent. »

Eleanor regarda la scène. La musique retentit fortement. Le vieux majordome annonça à haute voix :

« Sa Majesté, l'Empereur de Belgaria, Liam Fernandi de Belgaria et Son Altesse, la sixième concubine, Johaprecia Octovia von Estaburg... »

Des applaudissements retentirent à travers toute la salle. Le corps de Régis se raidit.

*Belgaria, Empereur...*

*Ce titre... Combien de fois est-il apparu dans les histoires, combien de fois l'ai-je entendu dans des conversations.*

L'atmosphère qui régnait dans la salle n'était pas celle d'une foule assistant à une parade, mais celle d'une assemblée, écoutant attentivement un discours.

Maintenant, Régis assistait à la même fête que Sa Majesté. L'Empereur portait un costume rouge et s'approchait lentement du trône pour s'y asseoir. C'était un vieil homme ridé aux cheveux gris. La jeune sixième concubine s'assit soigneusement dans le siège à côté de lui, ses vêtements étaient si éblouissants qu'on aurait dit qu'elle portait des bijoux plutôt que des habits.

L'Empereur s'assit. Il n'y avait aucun soldat pour le protéger. On pouvait s'approcher de lui sans être arrêté.

Régis se leva aussitôt du canapé, rejoignit les nobles qui voulaient saluer l'Empereur, féliciter sa santé et l'anniversaire de

l'Empire. Régis afficha un sourire ironique à cette pensée. Lui, un roturier, allait féliciter l'Empereur pour son état de santé et pour l'anniversaire de l'Empire.

Sa tête commença à chauffer et il se calma en faisant appel à sa raison. Il ne pouvait se laisser happer par l'atmosphère. Il faisait son travail en tant que stratège d'Altina avec pour objectif de s'emparer du trône. Il prit une profonde inspiration.

« Ah.

— Hi hi, ne fais pas l'idiot, Régis. »

Eleanor toucha lentement ses lèvres du doigt. Quand il comprit la signification du geste, Régis détourna brusquement sa joue. Sa main était tâchée d'un rouge foncé.

« Ah... Alors vous l'avez vraiment fait, je ne vous comprends pas du tout Eleanor.

— Hihi, ta stratégie va m'obliger à me tenir devant ce vieux renard rusé et cette jeune lionne. Ça suffit ou faut-il en rajouter ?

— C'est... »

Une vraie bataille ne se déroulait pas comme aux échecs. Les luttes de pouvoir à la cour étaient pareilles. Eleanor traversa l'assemblée du hall, tel un soldat partant au front, sans un regard en arrière.

Au nom de l'Empereur qui ne pouvait élever la voix, le ministre de la cérémonie lut à haute voix. Assis sur son trône, l'Empereur leva son verre d'or. Les nobles l'imitèrent et crièrent :

« Longue vie à l'Empire de Belgaria... »

Après ça, ils vidèrent leur verre.

L'un après l'autre, les nobles montèrent sur scène pour féliciter la santé de l'Empereur et l'anniversaire de l'Empire. La bienséance aurait voulu que ce fût premier arrivé, premier servi, mais les nobles puissants coupèrent la queue comme si c'était normal. Le personnel du département des cérémonies fit de son mieux pour maintenir l'ordre, mais ils ne purent empêcher les querelles.

*Après les salutations et félicitations...*

Sur l'estrade, déguisée en Auguste, se tenait Félicia, Eddie à ses côtés. D'un côté de l'estrade, Altina s'entretenait avec Eleanor.

*Dois-je les rejoindre et vérifier de quoi elles parlent ?*

Régis était très inquiet... au point qu'il en avait oublié la marque de rouge à lèvres sur sa joue.

L'autre bout de l'estrade était occupée par Latreille et ses partisans. Germain et deux soldats se tenaient près de lui. Ce devait être les frères de Germain. Une femme vêtue d'une robe blanche était également présente. Bien que plus petite, elle ressemblait à Clarisse lorsqu'elle avait joué le rôle de Félicia. Elle agissait bizarrement. Elle devait être la vraie doublure de Félicia.

*Eliana.*

Si Latreille l'avait vraiment amenée ici, alors Auguste ne serait pas en mesure de prouver son innocence. Dans le pire des cas, les vieux nobles occidentaux et les Nouveaux Nobles de l'Alliance perdraient leur prestige et pouvoir, Latreille aurait alors le champ libre pour accéder au trône, sans rencontrer la moindre résistance. C'était sans nul doute son atout.

Le hall était gardé par des gardes impériaux. L'usage de la force semblait impossible. À moins que Latreille n'utilise cette carte, il n'y avait aucune chance pour que Régis et les autres puissent s'en sortir.

Auguste vint saluer l'Empereur sur scène.

« La santé de Père est la principale chose à célébrer en cette année anniversaire.

— Oui, c'est vrai. » acquiesça l'Empereur.

Avant cela, lorsque les nobles l'avaient salué, l'Empereur s'était alors seulement contenté de hocher de la tête. Cependant, le Premier Prince était particulièrement attendu.

La voix d'Auguste se fit plus rauque à cause de la nervosité :

« J'ai une requête aujourd'hui, avec pour témoins, les nobles ici présents.

— Parle. »

L'Empereur ayant parlé, tout le hall devint silencieux. Le silence était tel que l'on aurait pu entendre son propre cœur battre. À ce moment-là, celui de Régis battait à toute allure. À l'origine, c'était le moment où Auguste devait annoncer sa guérison à l'Empereur et lui demander le poste de chef d'état-major. Cependant, Latreille aurait utilisé son atout et révélé que Félicia jouait le rôle d'Auguste.

Ce qui se passait actuellement sur la scène était sans nul doute l'apogée du nouveau plan. À ce moment critique, Régis avait changé le scénario. La déesse de la chance allait-elle le bénir pour ce mouvement osé ?

Félicia qui jouait le rôle d'Auguste prit la parole :

« Je dois poursuivre ma convalescence. En conséquence je souhaite renoncer à mon droit de succession. »

Des gémissements se firent entendre dans l'assistance. Au moins trois nobles s'évanouirent et de nombreux verres tombèrent sur le sol. À ce moment, l'Empereur regarda ses sujets.

Se tenant devant l'estrade, presque au milieu, entourée des nobles, l'Impératrice fut la première à consentir à sa requête. Elle regarda alors Auguste.

« Ho, ho, ho ce n'est pas si grave, Votre Majesté ? Au lieu de forcer un malade à assumer tout le travail, pourquoi ne pas laisser les frères travailler ensemble... Ce que le grand frère ne peut accomplir, laissons-le plus jeune s'en charger, non ? »

À la pensée que son fils, Latreille, allait hériter du trône, elle était tout sourire. En de telles circonstances, il n'avait plus besoin de révéler qu'Auguste était en fait Félicia. Les événements dépassant leurs espérances, ils n'avaient aucun besoin de révéler la véritable imitatrice, Eliana.

Les nobles discutaient entre eux, pas une seule voix ne s'opposa à l'Impératrice. L'Empereur hocha de la tête.

« Si tel est ton souhait, alors qu'il en soit ainsi, mon premier fils.



— Merci, Père. En fait, j'aimerais recommander un candidat pour le trône.

— Une recommandation ? »

À peine ces paroles prononcées, le hall entra de nouveau en ébullition. Les nobles pensaient que Latreille allait devenir le prochain Empereur, et que c'était la raison pour laquelle l'Impératrice avait consenti à la renonciation des droits d'Auguste.

Auguste exprima alors sa pensée sur la scène.

« En effet, je recommande Marie IV Argentina pour me remplacer en tant que Première héritière. Ma sœur est courageuse et suffisamment exceptionnelle pour remporter la victoire sur le champ de bataille. Elle a aussi le soutien de la population. De plus, ses magnifiques cheveux de feu sont la preuve qu'elle a hérité du sang de l'Empereur fondateur. De ces faits, j'ai le sentiment qu'elle sied au rôle.

— Hmm, Marie IV...

— Oui, les nobles qui me soutiennent pensent la même chose et la soutiendront comme ils croient qu'elle en est capable. »

Ces paroles semèrent le chaos parmi les nobles. C'était là le plan de Régis. Puisque l'adversaire détenait un joker contre eux, il leur fallait juste se retirer. Après tout, on ne peut pas éliminer quelque chose qui n'est pas là. Les plans de Latreille avaient pour seul but d'atteindre son objectif personnel, et pour cela les neutres devaient lui manger dans la main. Non seulement il avait essayé de se débarrasser d'Auguste, mais il avait aussi tenté d'attirer Altina à lui en lui suggérant de devenir son épouse. Cependant, à vouloir jouer sur différents tableaux, il amoindrissait ses forces : la stratégie était une lame à double tranchant.

Si Altina obtenait avec succès les droits de succession, le plan de Régis deviendrait plus convaincant. Personne n'allait non plus questionner la recommandation d'Auguste. La seconde concubine et sa Maison s'opposeraient à l'abandon d'Auguste de ses droits de succession. Cependant, ils étaient actuellement retenus à leur domicile par les forces de Latreille. Il s'agissait d'un véritable

exercice d'équilibriste, comme marcher sur une corde raide. Le plan était déjà à moitié un succès.

Après avoir entendu ces mots d'Auguste, il regarda vers le côté de la scène. Altina se mordit les lèvres, avançant lentement vers le tapis rouge.

« Père... C'est, je... veux être...

— Avant ça, où est ta salutation... Tu es impatiente, si tu veux devenir Impératrice, tu dois être comme la grande montagne blanche.

— Compris ! Je... j'aspire à devenir Impératrice ! »

Jusqu'au bout, elle avait oublié de saluer. Mais, Altina qu'elle fût Impératrice, chef d'état-major ou épéiste de renom, elle n'en restait pas moins une jeune fille de quatorze ans. Qu'elle fût nerveuse en pareilles circonstances était compréhensible. Jusqu'à maintenant, aucun problème n'était à déplorer.

La déclaration d'Altina ébranla l'assemblée. Juste après, ce fut à Eleanor, vêtue de sa robe noire, d'entrer en scène.

« Salutations, Votre Majesté, je suis une représentante de la Maison de Tiraso Laverde de l'Alliance du Jardin de Gaillarde des nobles du Sud, Eleanor. »

L'Empereur ne dit mot et se contenta d'écouter. Eleanor réussit à finir sa phrase en douceur, sans pause. Qui que ce fût, chaque invité devait prendre garde à sa conduite devant l'Empereur.

« Nous comprenons l'intention de Son Altesse Auguste et en conséquence nous soutiendrons Son Altesse Argentina comme candidate au trône. Ici-même, en face de Votre Majesté, nous attendons la sage décision de Votre Majesté qui apportera la prospérité à l'Empire. »

Comme lors d'une fin d'opéra, Eleanor quitta la scène avec élégance.

« Laissez-moi considérer cette requête. » dit l'Empereur d'une voix fatiguée en s'enfonçant dans son trône.

Il laissa échapper un soupir.

« À l'origine, il y avait cinq candidats pour hériter de mon trône... Maintenant, il n'y en a plus que deux. Latreille... Argentina... Tout s'est passé si vite... Cinquante années se sont écoulées en un battement de cil, c'est comme si tout n'avait été qu'un rêve. »

Auguste s'inclina alors respectueusement.

« Je vous suis reconnaissant de prendre en compte mon souhait, Père. »

Les nobles en firent de même. Altina les imita. D'un côté du hall, Régis s'inclina également tout en serrant fermement les poings.

Du moment où Auguste avait recommandé Altina jusqu'à la fin, les partisans de Latreille n'eurent aucune occasion d'apparaître sur scène. Latreille, tout comme l'Impératrice, restait sans voix.

Dans une atmosphère aussi tendue, Germain cria :

« Attendez, Votre Majesté ! J'ai des doutes sur Son Altesse Auguste ici présent. »

Auguste rit.

« Hmm, je suis montré du doigt depuis tout jeune... C'est ainsi depuis des années. Désormais, je suis juste un homme qui a mis de côté son titre de Prince de son propre chef. Avez-vous un quelconque conseil à donner ? De plus, voulez-vous me forcer à justifier mes actions devant Père et lui provoquer une migraine ?

— Argh ! »

Auguste, qui avait abandonné ses droits, n'était désormais pas différent des autres nobles. Se montrer suspicieux envers lui maintenant alors que ce n'était qu'une querelle personnelle, ce ne devait pas se faire devant l'Empereur.

Auguste poursuivit son attaque.

« Est-ce ainsi que vous devez vous comporter au sein du palais ? Si vous me permettez, quel subordonné faites-vous ?

— Argh... »

Germain se mordit les lèvres. Latreille s'avança d'un demi-pas et arrêta Germain de la main.

« Retire-toi. Quitte le hall. » lui ordonna froidement Latreille.

Pâle, Germain s'inclina et se dirigea vers la sortie. Sur le chemin, ses yeux injectés de sang continuaient de regarder un coin de la scène. Ses deux frères se hâtèrent de quitter aussi la scène. Eliana, dans ses vêtements blancs, qui n'avait plus aucune utilité, disparut.

« Oh ! »

La voix de Latreille réussit à ramener l'ordre dans le hall.

« Pardonnez-le, il est juste loyal à son devoir... À la décision de mon frère, je me sens surpris et seul. Cependant, je travaillerai avec Argentina et porterai le futur de la nation. Prenez soin de vous, mon frère.

— Je vous confie Père et la nation. Néanmoins, bien que tout le monde reconnaisse votre force, il vous faut encore travailler sur le choix de vos conseillers.

— Merci de votre conseil. »

Latreille afficha une mine amère, à ces mots. Il faisait peu de doute que les nobles croyant encore que Latreille allait hériter du trône après cette scène étaient maintenant minoritaires. L'Empereur qui détestait cette tension demanda du vin. À ce moment, la sixième concubine Johaprecia assise à ses côtés se leva.

« Hi hi hi, ne vous inquiétez pas pour ça, Liam ! Cela ira mieux lorsque je donnerai naissance à votre sixième enfant.

— Oui... »

À ces mots, de nombreux nobles ne purent cacher leur dégoût.

Les nobles de l'Est se réunirent autour d'Altina.

Auguste et Eddie quittèrent le hall ensemble. Ils se retiraient d'une représentation incroyable. Ils semblaient exténués. Altina devait aussi être tendue. Depuis qu'elle était descendue de la scène, elle semblait fatiguée. Régis avait pensé qu'elle serait venue le rejoindre... Cependant, elle s'était arrêtée à distance de lui. Puis, elle le fixa. Elle le fixait juste, sans dire mot. En fait, ils étaient trop éloignés pour parler.

Elle leva alors son index et le posa sur ses lèvres. Après ça, elle ferma l'un de ses yeux et tira la langue.

— Blêh... » fit-elle à Régis.

Altina quitta alors le hall, seule, le visage exprimant une colère. Régis paniqua.

« Attendez-moi... Ah, non... C'est... Princesse... »

Régis voulut la suivre, mais il s'arrêta soudainement. Latreille l'observait depuis un coin de la salle. Latreille affichait une telle envie de meurtre qu'il n'aurait pas été surprenant de le voir dégainer La Volonté de Victoire à tout instant. Son regard était aussi aiguisé que des dagues. Si c'était encore le Régis d'il y a six mois, il aurait été brisé et se serait évanoui. Mais même si Régis s'était endurci à la frontière, il n'en fut pas moins abattu et dut s'asseoir sur un canapé.

*Comment pourrais-je te tuer, maintenant ?*

En face du serpent qui semblait le regarder comme une proie, Eleanor, vêtue de sa robe noire mettant en valeur sa poitrine, apparut.

« Ah, Régis, m'as-tu spécialement attendue ici ? Que c'est mignon.

— Ce n'est pas ça ! »

Cette plaisanterie permis d'évacuer la pression exercée par Latreille.

*Cet incident est loin d'être clos.*

Régis resta immobile un moment avant de quitter Eleanor.

« Tu vas partir maintenant ? Tu n'as plus besoin d'aide ?

— Mon plan s'achève ici. Ah, au fait... Eleanor, j'ai une faveur à vous demander.

— Si c'est cette nuit, tu peux me rejoindre dans ma chambre.

— Je suis vraiment désolé, mais je dois quitter la capitale immédiatement... La fille en blanc de tout à l'heure, si possible, il faut qu'elle nous rejoigne. Son nom est Eliana. »

La jeune fille se tenait parmi les nobles vêtus de kimonos. Après un instant, Latreille quitta aussi le hall. Désormais, elle semblait avoir perdu toute valeur à ses yeux.

Cependant, Régis ne pouvait la laisser.

*Nous devons faire ce qu'il faut.*

« A-t-elle encore une quelconque valeur ?

— Elle vaut l'investissement. C'est possible qu'elle apporte des bénéfices à Auguste et aux nobles occidentaux.

— Hihi, je vois.

— Merci. »

Régis accéléra le pas et sortit par l'arrière du hall.